

Tous ces hommes au banc de la Cité corsaire

Le dossier du lundi. Mardi, le Samu social fête son anniversaire. L'Association malouine d'insertion (Amids) veut rendre visible et humain ces personnes à la rue mises à l'index.

Une semaine de bien-être ouverte à tous

Pourquoi ? Comment ?

C'est quoi l'Amids ?

L'Association malouine d'insertion et de développement social a été créée, en 1989, pour accueillir, accompagner et insérer les personnes qui vivent dans la rue. Elle fonctionne avec un hébergement d'urgence à l'année, des chantiers d'insertion et de nombreuses actions au centre social de la Découverte.

Et le Samu social ?

C'est un camion qui va au-devant des sans domicile fixe et tous ceux qui cherchent du lien. Il tourne dans tous les secteurs de Saint-Malo, trois soirs par semaine, de novembre à mars, et une fois par semaine le reste de l'année.

À son bord, des bénévoles et un(e) infirmier, qui offrent un repas chaud, une couverture, des soins, des conseils et surtout de l'écoute. Saint-Malo a été le premier Samu social à voir le jour en Ille-et-Vilaine, en 1989. Seule Rennes en a aussi un aujourd'hui.

Que se passe-t-il mardi ?

L'Amids va présenter un film présentant le Samu social. Les réalisateurs, Emmanuel Massou et Benoît Vanoni, ont suivi le camion l'hiver dernier. Ils donnent la parole aux uns et aux autres, mais aussi à un philosophe et à une éducatrice.

Des images d'archives viennent également éclairer le chemin parcouru sur une dizaine d'années. Après la projection d'une vingtaine de minutes, le public pourra participer à un débat avec le directeur de l'Amids, Laurent Pichon ; Stéphane Martin, le directeur régional de la Fondation Abbé-Pierre, et des bénévoles.



Un mot, un regard, c'est le minimum de décence qu'une société se doit de donner à chaque individu. Le Samu social contribue largement à maintenir le lien avec ceux qui sont à la rue.

Pourquoi cette soirée ?

Pour changer le regard des Malouins sur ceux qui sont dans la rue. « Ils sont invisibles pour beaucoup trop de monde », constate, sans colère, Gilles Tréhu, le président de l'association. Si chacun peut regarder ces personnes en face, prendre conscience que c'est un être humain, échanger un mot. « L'Amids est optimiste. « Il y a des rivières bienveillants, des commerçants qui donnent de la nourriture, des gens qui ne sont pas dans la répulsion systématique. »

Qui dit qu'un bisou vaut toutes les soupes du monde ?

Le père Boulay, charismatique et infatigable ami des pauvres, a été la plus solide cheville ouvrière du Samu social.

Dans le film, il témoigne : « Les femmes du camion sont courageuses. Un bisou vaut toutes les soupes du monde. »

De quoi a besoin le Samu social ?

D'administrateurs ! Une quarantaine de bénévoles se relaient dans le camion. Des hommes, des

femmes, des jeunes, des retraités donnent du temps, le soir, pour aller à la rencontre de ceux qui en ont besoin.

« Mais on manque de personnes qui peuvent s'investir dans les réunions, les concertations et le fonctionnement administratif », appelle le président.

Karin CHERLONEX.

Mardi 8 novembre, ciné-débat de 20 h à 22 h, à la Maison des associations, rue Ernest-Renan. Gratuit.



Anais Martino accueillera les participants, avec Delphine Heraud, l'organisatrice.

Pour la première fois, le centre social de l'Amids (Association malouine d'insertion et de développement social) à la Découverte, organise une semaine sur le thème de la santé et du bien-être.

« Cette animation s'adresse à tous les Malouins, explique Delphine Heraud, conseillère en économie sociale et familiale. L'objectif est de sensibiliser les personnes à la prise en charge de leur santé, et tout ce qui va autour du bien-être. »

Chaque jour, l'animation débute par un petit-déjeuner entre participants et animateurs.

L'équilibre alimentaire, la pollution dans la maison, les gestes de prévention du cancer du sein, la relation avec la CPAM et d'autres sujets seront abordés, avec des intervenants

professionnels ou bénévoles.

« Pour son bien-être, il faut prendre en compte son logement et son environnement. Cela fait partie de soi, reprend la conseillère. Nous proposons aussi des activités physiques, telles que le long cote, un atelier équilibre et sport en douceur, l'initiation au yoga, à la sophrologie, aux techniques de massage sur les vêtements et les soins du visage et des mains. »

À partir de ce lundi 7 novembre, jusqu'à jeudi 10 novembre, de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30, à l'espace Bougainville, 12 bis, rue du Grand-Passage. Les ateliers sont gratuits, sauf le long cote (2,50 € par personne).

Inscriptions auprès du centre social de l'Amids, tél. 02 99 81 57 89.

« On tombe vite au fond du trou, mais on met des années pour remonter. »

Gilles Tréhu, président de l'Amids.

Qui est à la rue aujourd'hui ?

Profil. 92 % des personnes dans la rue de Saint-Malo sont des hommes. Près de la moitié a entre 35 et 50 ans. Les plus âgés représentent 16 %. Les jeunes sont de plus en plus nombreux. 39 % ont moins de 35 ans aujourd'hui.

Situation. 65 % sont sans domicile fixe (SDF). Les autres dorment chez des amis ou ont un logement, mais vivent, la plupart de la journée et la soirée, sur l'espace public, principalement pour récupérer quelques pièces ou de quoi manger. Ils viennent au-devant du Samu social, car c'est souvent leur seul lien social et l'unique occasion de parler librement avec quelqu'un.

Terrain. En 2015, le Samu social a

effectué 108 maraudes, c'est-à-dire des tournées dans la ville. Cela représente 1 167 rencontres et repas servis. Environ 150 personnes se sont impliquées dans des chantiers d'insertion. 400 hommes ont été hébergés dans l'urgence.

Passage. 61 % des personnes n'ont été rencontrées par les bénévoles qu'une à trois fois dans l'année. « Saint-Malo attire, il y a donc beaucoup de passage de gens qui viennent parfois de loin. Certains trouvent des petits boulots, d'autres pas et repartent », détaille Laurent Pichon, le directeur de l'Amids. Mais l'équipe voit aussi les mêmes têtes à presque chaque sortie.



Les hommes sont les premiers victimes de la rue. La plupart sont sans domicile fixe, mais beaucoup ne font que passer à Saint-Malo.